



Présentation: À propos du temple de Banteay Chmar

Christophe Pottier

► To cite this version:

Christophe Pottier. Présentation: À propos du temple de Banteay Chmar. Aséanie, Sciences humaines en Asie du Sud-Est, 2005, 13, pp.131-150. hal-03026367

HAL Id: hal-03026367

<https://hal.science/hal-03026367>

Submitted on 24 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Présentation: À propos du temple de Banteay Chmar

Christophe Pottier

Citer ce document / Cite this document :

Pottier Christophe. Présentation: À propos du temple de Banteay Chmar. In: Aséanie 13, 2004. pp. 131-149;

https://www.persee.fr/doc/asean_0859-9009_2004_num_13_1_1815

Fichier pdf généré le 05/04/2018

N° 4909 — p. 352-357

3 AVRIL 1937

L'ILLUSTRATION

UNE MERVEILLEUSE CITÉ KHMÈRE

«BANTÉAI CHHMAR»
VILLE ANCIENNE DU CAMBODGE

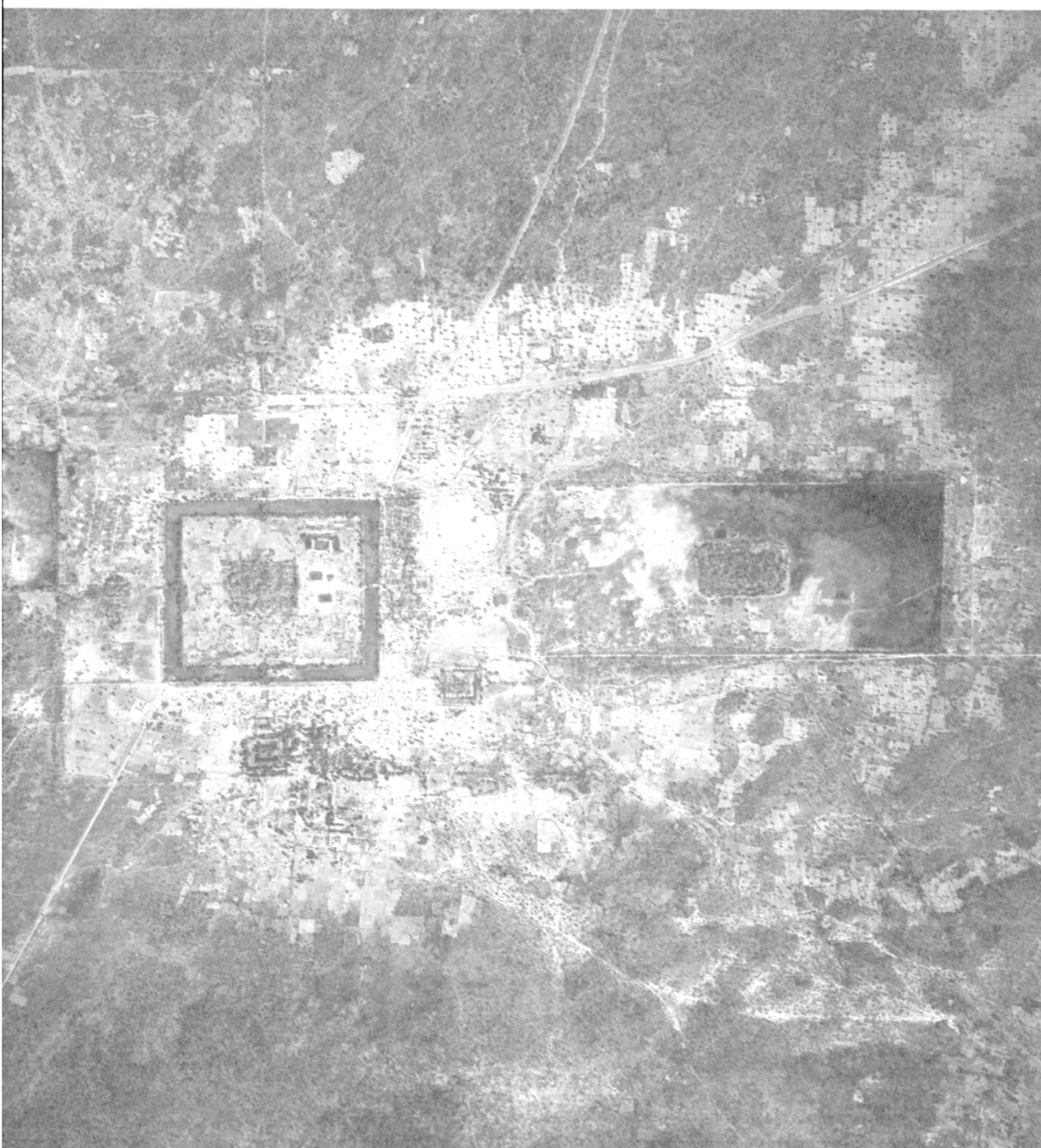
GEORGE GROSLIER

Réimpression

Présentation

*À propos du temple
de Banteay Chmar*

par Christophe Pottier



1 – *Photographie aérienne du site de Banteay Chmar*
(Finmap 02/1993, Roll 53, Strip 15, n° 13297)

À propos du temple de Banteay Chmar

Christophe Pottier

Les pillages qui ont touché le site de Banteay Chmar depuis une dizaine d'années ont épisodiquement mis ce grand temple khmer situé au Cambodge, mais près de la frontière thaïlandaise, sous les feux d'une triste actualité. Mais ils ont aussi montré à quel point ce site demeurerait méconnu, hormis auprès de ceux, rares, au fait d'une bibliographie aussi réduite que le temple est vaste. Parmi la petite dizaine d'articles qui traite de ce temple, deux sont signés de George Groslier à qui l'on doit au moins le plan le plus précis du monument. L'article reproduit dans les pages suivantes est l'un d'eux. Il est paru dans le n° 4909 de la revue *L'Illustration*, le 3 avril 1937¹. Désormais quasiment introuvable, ce court article décrit globalement mais fidèlement le temple de Banteay Chmar. Article de vulgarisation, il fait en quelque sorte suite à un long article "savant" paru en 1936 dans le premier fascicule du *BEFEO* XXXV, intitulé *Troisièmes recherches sur les Cambodgiens*.

Le nom de George Groslier (1887-1945), quand il n'est pas confondu avec celui de son fils Bernard Philippe, demeure surtout attaché à la création du Musée national de Phnom Penh, inauguré en 1920 sous le nom de Musée Albert Sarraut. Mais ce musée n'était qu'une partie de l'activité incessante de George Groslier – artiste issu des Beaux-Arts – pour l'étude, la préservation et le développement des arts cambodgiens, qui aboutira à la création de l'École des Arts. "Reconnu comme le rénovateur de l'art cambodgien" (B.P. Groslier 1992, 59), Groslier se consacre à partir du milieu des années 20 à une œuvre littéraire qui témoigne, au-delà des tableaux de la vie coloniale en Indochine, de sa fascination pour le pays khmer. Il poursuit toutefois ses recherches sur l'art, entreprises dès les années 10, qui l'entraînent souvent, sous prétexte de *promenades artistiques et archéologiques*, vers l'architecture et l'histoire angkorienne. Correspondant de l'École française d'Extrême-Orient, sa production dans ce domaine consiste en quelques rares articles dans le *BEFEO*, mais surtout en de nombreux textes pour l'éphémère

1. Je tiens ici à remercier chaudement Claude Jacques pour avoir prêté son original de l'article, et Isabelle Poujol pour en avoir assuré la numérisation.

mais superbe revue *Arts et archéologie khmers* dont il fut le directeur et le fondateur. Ses articles portent sur des sujets très divers, alors que ses comptes rendus et ses chroniques témoignent de la différence de point de vue qui le séparait de quelques “savants” de l’École, tel Henri Parmentier. Nombre de ses articles de cette période faste ont été “dépassés par les progrès de la connaissance”, en particulier par les bouleversements qu’a connus la chronologie angkoriennne suite à la publication de la thèse de Philippe Stern en 1927. Il en reste toutefois quantité d’observations souvent pertinentes et fines sur l’art et l’esthétique khmers. Et il en reste surtout aussi un grand classique, *Recherches sur les Cambodgiens*, qui offre une remarquable encyclopédie de la vie angkoriennne tirée de la patiente et minutieuse observation des bas-reliefs et du Cambodge contemporain.

Dans cette œuvre, l’article du *BEFEO* XXXV et celui que l’on reproduit ici font partie de ses dernières productions et témoignent de l’attrait qu’a eu ce gigantesque temple éboulé envahi par la forêt auprès de George Groslier, artiste de talent à la curiosité éclectique. Ils témoignent aussi de l’intérêt que George Groslier conserve pour l’histoire angkoriennne, dans une période particulièrement riche en questionnements et en travaux archéologiques. On doit en effet rappeler que les années 30 ont vu se développer nombre de problématiques nouvelles, plus ou moins directement issues des travaux de Philippe Stern et de Georges Cœdès sur les monuments du style du Bayon et sur les fondations du règne de Jayavarman VII. S’appuyant sur le relevé de Banteay Chmar qu’il mène en 1935, Georges Groslier se lance alors pour le *BEFEO* dans des calculs aussi risqués que détaillés pour évaluer la durée minimum nécessaire à la construction de ce temple pour au final, contester l’attribution de sa fondation à Jayavarman VII. Ni son approche technique ni ses conclusions chronologiques ne feront école. Et de son article de 1935, on gardera surtout le plan du monument, qui améliore sensiblement ceux de ses prédécesseurs, y compris celui que signe Henri Parmentier en 1920². Peu a été fait depuis sur ce site, y compris par son fils Bernard Philippe qui y a mené avec son équipe de la Conservation d’Angkor quelques investigations en 1965, lançant en particulier la réalisation d’une couverture photographique des bas-reliefs malheureusement inachevée. D’un point de vue descriptif, les travaux de George Groslier sont donc demeurés inégalés et son plan reste une référence, nettement plus lisible que les calculs de cubage sur lesquels s’appuyait sa démonstration historique.

De même, le schéma qu’il donne de la région de Banteay Chmar, malgré sa valeur cartographique limitée, fournit une image fidèle de l’inscription du temple principal dans un vaste ensemble organisé qui

2. Une photographie de ce plan figure dans les archives photographiques de l’EFEO à Paris sous le n° 10947.

témoigne de l'ampleur et de l'importance de Banteay Chmar en tant que cité majeure du royaume angkorien. Et l'on retrouvera aisément tous les éléments principaux indiqués par Groslier dans la photographie aérienne du site (Finmap 1993, 25 000^e) que nous reproduisons ici (fig. 1 p. 132). On aura immédiatement une idée de son échelle en considérant que le baray mesure environ 1 500 m de long. Faisant abstraction des voiries modernes qui partent au Nord et au Nord-Est, on y notera juste en plus la présence d'une longue digue couplée à un canal qui, venant du Nord-Ouest, rejoint une vaste enceinte extérieure de 2 100 par 1 500 m environ près de son angle Nord-Ouest. Cette "enceinte", constituée d'une digue au Sud et d'une légère mais large dépression dans sa moitié Nord, englobe les sanctuaires satellites hormis les sanctuaires V et III (extrêmes Ouest et Nord). Dans une configuration qui n'est pas sans rappeler celle du Preah Khan de Kompong Svay, elle se referme sur le baray 200 m à l'Est de son bord occidental, à un emplacement où Aymonier avait repéré au Sud un "déversoir" de latérite (Aymonier 1901, 336). Une seconde digue/canal reliée à la face Sud du baray rejoint le site de Banteay Teap situé à une dizaine de kilomètres au Sud³.

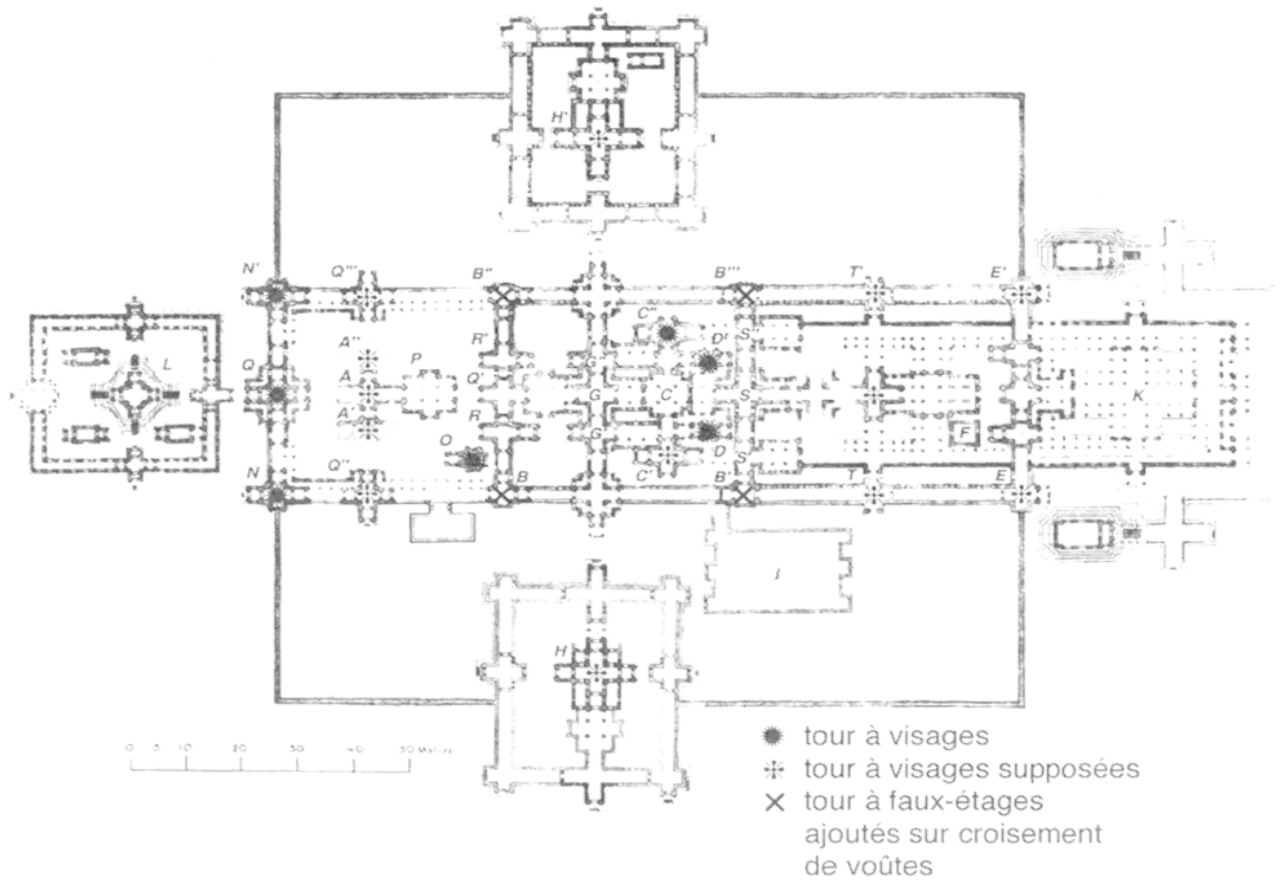
Les tours à visages

On ne rentrera donc pas dans le détail de la démonstration historique que tente George Groslier à Banteay Chmar, sinon pour préciser qu'il la base, entre autres, sur la localisation des célèbres – et encore énigmatiques – tours à visages pour dégager une chronologie relative des parties du temple. Il apparaît que le plan reproduit dans l'article de 1937, malgré une légende explicite, n'est pas très clair sur ce point qui demeure important⁴. Aussi nous a-t-il semblé intéressant de situer, sur une copie de ce plan limitée à la partie centrale du temple, les tours à visages encore visibles *in situ* ainsi que celles auxquelles George Groslier fait allusion dans son texte mais qui ont disparu depuis du fait des effondrements des structures. Pour désigner les différents édifices de ce temple complexe, nous avons repris sur ce plan comme dans la discussion qui suit la nomenclature établie par Lunet de Lajonquière (1911, 394 et fig. 105).

fig. 2
page
suivante

3. L'analyse détaillée des couvertures aériennes de la région montre de nombreux autres vestiges de moindre ampleur. En particulier, certaines zones présentent les traces d'anciens parcellaires agricoles qui indiquent une occupation des sols nettement plus dense à la période angkorienne.

4. Défaut de reproduction ou oubli de porter les informations mentionnées dans la légende, l'original de *L'Illustration* ne permet pas de localiser les tours à visages qui ne sont pas plus indiquées dans le plan de 1935 ou dans un autre – non daté mais attribuable à Groslier – dont la photographie est conservée dans les archives de l'EFEO.



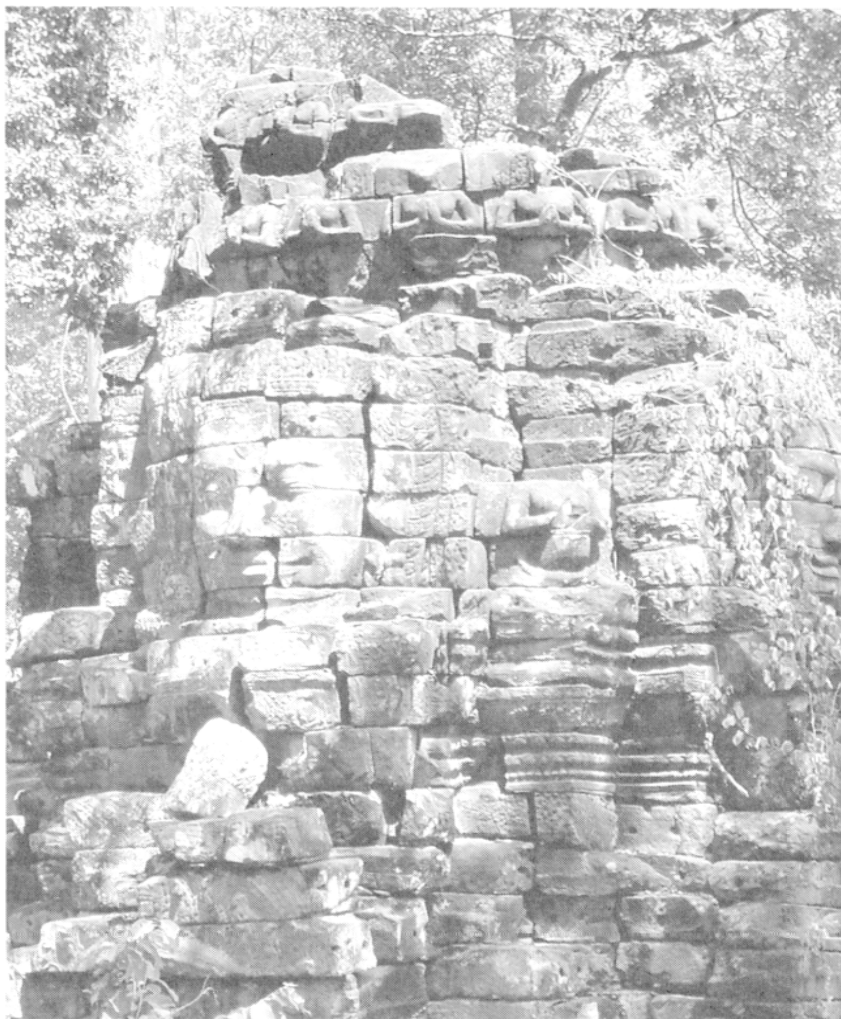
2 – Localisation des tours à visages (partie centrale du temple) sur le plan original de Groslier

Les lettres reprennent la nomenclature établie par Lunet de Lajonquière.

On observe ainsi que les tours à visages sont situées, dans la première enceinte, sur quatre tours indépendantes probablement rajoutées au plan primitif (C', C'', D et D'⁵). Trois autres tours à visages sont situées sur le front occidental de la seconde enceinte⁶ (Q, N et N'). Mais cette enceinte en latérite semble être un ajout postérieur et on doit donc considérer ces trois tours comme la face Ouest d'une galerie d'enceinte centrée sur les trois sanctuaires A, A' et A'', dont la face orientale correspondrait à la galerie Ouest de la première enceinte des sanctuaires centraux (G, G' et G''). Une dernière tour présente encore des visages: il s'agit de la tour O, sanctuaire

5. Aucun élément des superstructures de la tour C' n'est en place. La présence d'une tour à visages y est cependant assez probable si l'on envisage une symétrie avec la tour C'', symétrie similaire à celle qui lie les tours D et D'.

6. Les superstructures de N' sont effondrées mais l'on peut envisager qu'elles présentaient des visages comme son symétrique au Sud, la tour N. Les tours Q et N ont récemment été victimes de graves effondrements; seules quelques faces des superstructures résistent encore en un équilibre apparemment instable. Mais pour combien de temps?



3 – Tour O, détail
de la composition
des superstructures

On notera la double
rangée d'orants
couronnant les visages.

orienté vers l'Ouest, isolé au Sud-Est de A, dans l'enceinte N, N', B'' et B. Notons que ce sanctuaire présente certaines analogies avec les édifices habituellement appelés “bibliothèques” (orientation, localisation) et que la composition des superstructures au-dessus des visages diverge des autres tours avec une double rangée d'orants (fig. 3). L'état de ruine du monument ne permet pas de voir plus de tours à visages, et l'on doit alors s'en remettre à George Groslier qui rapporte l'existence de couronnements similaires sur les groupes de sanctuaires secondaires aux quatre orientes (1935, 182; 1937, 357). Ainsi, on peut supposer que les édifices A, A' et A'', ou même Q'' et Q''' avaient pu recevoir une superstructure à visages. Il en est de même pour les édifices du groupe oriental, T, T', E et E'⁷ et au moins probablement pour les sanctuaires principaux H et H' des groupes secondaires Nord et Sud, désormais effondrés.

7. Une photographie de l'EFEO (n° 10894), non datée mais prise probablement au début des années 20, montre une portion de visage encore en équilibre instable sur la face Sud d'une tour qui pourrait être la tour E'.

Cet examen m'a par ailleurs conduit à relever que les quatre tours d'angle de la première enceinte présentent des traces indiquant que ces édifices étaient couverts à l'origine par une simple croisée de voûtes, la superstructure à faux étages que l'on observe actuellement étant une addition postérieure. Ceci s'observe à l'intérieur dans les quatre tours et, à l'extérieur, sur l'angle Sud-Ouest de la tour Nord-Ouest (B").

Une tour à visages figurée

Une tour à visages semble toutefois avoir échappé aux observations de George Groslier – ainsi qu'aux autres auteurs. Il ne s'agit certes pas tout à fait d'une tour en tant que telle, mais d'une reproduction d'une tour à visages, sur l'un des bas-reliefs de la troisième enceinte. Cette scène se situe sur l'un des panneaux du tronçon Est de la galerie septentrionale, qui montre sur le registre supérieur

une longue théorie de princes ou seigneurs montés sur leurs éléphants de guerre [...] suivie d'un bœuf, puis d'un autre cortège entourant le feu sacré porté dans une arche ou coffre artistiquement travaillé; suivaient deux femmes en hamac, quatre autres princesses en palanquin, des cymbaliers; encore un autre coffre, chargé celui-ci sur une charrette à deux roues et, plus loin, un char à quatre roues que des hommes portaient sur leurs épaules" (Aymonier 1901, 340).

Se basant sur les clichés photographiques réalisés par le général de Beylié en 1908, Henri Parmentier a sommairement dépeint ce tronçon dans son étude sur les bas-reliefs de ce temple, la seule description existante sur ce sujet. Après la *charrette à deux roues* décrite comme "un premier petit char fort riche traîné par des hommes"⁸, Henri Parmentier note l'existence de quatre autres chars "plus importants" qu'il nomme *yanamat*, chacun "muni de roues bien qu'il soit porté sur les épaules" d'une douzaine d'hommes⁹ (1910, 212). Les clichés assez sombres de de Beylié expliquent cependant que de nombreux détails ont échappé à Parmentier. Ainsi, il semble que seuls les deux premiers véhicules présentent des roues, les deux derniers pouvant donc plutôt être qualifiés de palanquins¹⁰. Mais les photographies ne lui ont surtout pas permis de remarquer la superstructure singulière du second char sur brancards. Si la partie centrale inachevée ou trop finement incisée n'est pas très claire tant en photographie (fig. 4) que dans la réalité, sa partie supérieure

8. Une illustration de ce char est publiée dans Groslier, 1921, 99 fig. 62 C.

9. Parmentier remarque aussi la présence sous les chars de personnages de taille réduite qu'il imagine être "des acrobates ou des bouffons qui charment le trajet". Mais, acrobates ou bouffons, ces personnages que l'on retrouve dans des contextes semblables au Bayon et dont la taille n'est probablement pas liée à un manque de place entre les roues, portent parfois une crosse et seraient plutôt à rapprocher aux individus à genoux entre les pattes des chevaux polycéphales harnachés au perron Nord de la terrasse des éléphants à Angkor Thom.

10. Le premier char est représenté dans Groslier 1921, 100, fig. 63 A.



4 – Bas-relief de la troisième enceinte, face Nord, moitié orientale, second char du cortège

5 – Bas-relief de la troisième enceinte, face Nord, moitié orientale, détail du second char du cortège



est par contre très lisible *in situ* malgré la faible épaisseur du relief. Un bon éclairage rasant (rare sur cette face Nord) met en évidence la présence sur ce char d'un pavillon de plan probablement cruciforme avec avant-corps, couvert d'un matériau indéterminé (tissu?) à motifs circulaires, dont les faîtages sont ponctués d'épis serrés et dont la partie centrale est couronnée par un visage de face encadré de deux de profil¹¹ (fig. 5). Ces trois visages portant tiaras et pendants d'oreilles servent de base à une première frise de cinq orants, puis à une seconde peut-être similaire, et enfin une partie tronconique où est emmanchée une pointe sommitale à cinq branches.

11. Il n'est pas impossible qu'un troisième œil ait été incisé sur le visage de face; ce détail n'est toutefois pas très clair et on ne peut exclure qu'il s'agisse simplement d'un effet lié à coup de ciseau lors de la taille.

On voit donc que ce char présentait à l'évidence un pavillon cruciforme couronné d'une tour à visages. Cette représentation a l'intérêt, outre d'être la seule superstructure à visages figurée sur des reliefs angkoriens, d'attester de l'existence d'une telle forme de superstructure au moment de la sculpture des bas-reliefs de Banteay Chmar. Certes, il reste encore à dater un peu précisément ces bas-reliefs que les travaux de Stern (1965, 162) classaient dans la seconde période du style du Bayon. Mais cette représentation offre aussi – et surtout – une nouvelle piste d'investigation pour dégager les origines des tours à visages, “cette invention sans passé ni lendemain”, cette innovation au “caractère explosif [...] qui fut indiscutablement la révolution artistique *et la seule* que connut l'art khmer du grès du IX^e au XIII^e siècle” (Groslier 1935, 206). Les chars de procession pétrifiés en temples ne constituent pas une formule inconnue en Inde... Et à l'inverse, la tour O de Banteay Chmar ou la tour 52 dans l'axe oriental du Bayon apparaissent dès lors étrangement similaires à ce char processionnel dont l'importance est attestée par sa présence dans ce long bas-relief représentant en un vaste cortège le déplacement de la cour, si ce n'est de la capitale. Restera donc encore à identifier la divinité hébergée dans ce char¹²...

L'épingle du chignon royal

Les bas-reliefs de Banteay Chmar, comme nos prédécesseurs l'ont déjà souligné à divers points de vue et diverses époques, gardent donc encore nombre d'informations dont la signification demeure pour l'instant inexplorée. On ne résiste pas à en donner encore un exemple, un détail apparemment minime, mais qui ne saurait qu'intriguer ceux qui s'intéressent à la vie et au règne de Jayavarman VII. Sur les scènes de la face orientale,

6 – Divinités polycéphales sur l'entablement intérieur de l'édifice C, pavillon axial de la première enceinte



12. Je remercie sincèrement Bruno Dagens pour ses suggestions et remarques à ce sujet. Je renvoie d'ailleurs le lecteur à sa récente communication sur les tours à visages (Dagens 2000) qui résume et évalue les diverses identifications avancées. Bien que cela dépasse notre compétence et le propos de ces quelques lignes, on évoquera encore la présence des divinités à quatre têtes et à six bras, assises ou dansantes, sur les entablements intérieurs de l'édifice C correspondant au pavillon cruciforme axial de la première enceinte (fig. 6).



7a – *Bas-relief de la face orientale, extrémité Sud de la moitié Sud, le souverain à la tête de ses troupes*



7b – *Bas-relief de la face orientale, extrémité Sud de la moitié Sud, détail montrant la tête du souverain, son chignon et l'épingle*

du moins les parties visibles (principalement la moitié méridionale), on observe que le personnage principal – probablement le souverain et donc aussi probablement Jayavarman VII – porte systématiquement sur son chignon une sorte d'épingle¹³. La première occurrence se situe près de l'extrémité Sud, où le souverain à la tête de ses troupes dans une montagne, semble donner ses ordres à ses commandants partant au combat (fig. 7a et 7b). Une seconde représentation du souverain sur un éléphant près d'une rivière et recevant tribut (?) est située un peu plus au Nord. Le bloc figurant la tête du roi manque actuellement, mais une photographie de 1908 antérieure à la chute de ce bloc suggère l'existence d'une épingle similaire¹⁴. La troisième,

13. Ailleurs, sur les autres panneaux, le souverain porte un couvre-chef à trois pointes.

14. Photographie EFEO n° 10934.

8a – Bas-relief de la face orientale, moitié Sud, scène de bataille navale



8b – Bas-relief de la face orientale, moitié Sud, scène de bataille navale, le souverain (détail)

Bas-relief de la face orientale, – 9a
extrémité Sud de la moitié Nord,
le souverain assistant
à une cérémonie religieuse



9b – Bas-relief de la face orientale, extrémité Sud de la moitié Nord, le souverain, détail

un peu plus au Nord après une large lacune, montre le souverain qui dirige une bataille navale (fig. 8a et 8b). La dernière occurrence est située juste au Nord du pavillon axial, et montre le souverain assistant à une cérémonie religieuse¹⁵ (fig. 9a et 9b). Dans les trois cas encore visibles, cette épingle représente assez nettement une divinité debout à quatre bras. Quelle serait donc cette divinité à quatre bras que Jayavarman VII arborait ainsi, tant au milieu des combats qu'au sein de cérémonies religieuses¹⁶?

Le temple et les pillages

On ne saurait conclure ces quelques lignes sans relever l'ampleur des déprédations qu'a connues le temple de Banteay Chmar depuis une douzaine d'années. Le relatif éloignement de ce temple et, à l'inverse, sa proximité avec une frontière poreuse vers la Thaïlande ont bien sûr été des facteurs aggravants. Aussi avons-nous pu y constater l'ensemble de la panoplie des larcins imaginables dans un ancien temple khmer. Si les premiers pillages du début des années 90 étaient encore assez classiques dans la méthode, ils étonnaient déjà par leur ampleur (Jacques 1991). Les têtes de devata et de divinités en haut-relief furent évidemment les premières à partir, souvent en miettes, sous les coups de burins. Mais déjà, certaines superstructures étaient délibérément mises à bas à la barre à mine afin d'alléger les murs des cellas pour mieux y fouiller les puits de fondation à la recherche de très hypothétiques trésors – travail parfois périlleux où certains ont perdu la vie en septembre 1992, ensevelis sous le sanctuaire pyramidal (tour L) qu'ils pillaient (Pottier 1992, 10). Les pillages s'étendaient d'ailleurs aussi aux sanctuaires satellites, Mebon compris, dans des zones où il n'était pas encore très recommandé de s'aventurer. L'ensemble dénotait déjà une organisation et une logistique permettant de transporter de nombreux blocs assez lourds tels que les lions des terrasses extérieures ou les têtes des géants des chaussées, qui constituaient des pièces de choix faciles. Et l'on s'étonnait alors que les bas-reliefs n'aient pas encore été touchés...

15. Notons toutefois que 3 autres scènes pouvant représenter un souverain ont disparu de la face orientale depuis 1908. L'une représentait un grand personnage allongé dans son palais (n°10931), une autre siégeant dans un contexte similaire (n°10932), la dernière sur un éléphant (n°10933). Sur la première, le chignon n'est pas visible, dissimulé par la main sur laquelle est appuyée la tête. Sur la seconde et la troisième, la qualité des photographies et les taches de lichen ne permettent aucune observation précise de la zone du chignon. Et l'identification avec le souverain n'est pas assurée en particulier dans le dernier cas.

16. Bruno Dagens me fait amicalement remarquer à ce sujet que le remarquable esprit d'invention des Khmers, dont témoignent justement les formes d'Avalokitesvara irradiants à Banteay Chmar, permettait d'envisager des associations originales. À une période où Avalokitesvara paraît avoir été particulièrement à l'honneur (Stern 1965, 162), la présence de cette divinité sur le chignon du souverain en serait une illustration singulière...

Le paroxysme fut sans doute atteint vers la fin de 1998. En décembre, Claude Jacques retrouvait et faisait saisir chez un antiquaire de Bangkok un large fragment du piédroit portant l'inscription K. 227 de Banteay Chmar, célèbre puisqu'elle est la seule qui donne le peu d'information sur la fondation du temple en hommage à un fils de Jayavarman VII. Le mois suivant (5 janvier 1999), un camion censé transporter du bétail vers Bangkok était intercepté par la police thaïlandaise entre Sa Kaew et Prachin Buri, près de la frontière (Sukphisit 1999; Porte 2000). Le chargement consistait en 117 blocs de grès sculptés enveloppés dans des toiles de jute, qui se révélèrent plus tard correspondre à deux Avalokitesvara provenant de la moitié Sud de la face occidentale des murs de bas-reliefs de Banteay Chmar. En parallèle, un état des lieux réalisé quelques jours plus tard à Banteay Chmar révélait que le temple avait été victime d'une vaste série de pillages depuis environ trois mois, conjuguant démontages des bas-reliefs, pillages de moyens ou hauts-reliefs sur les éléments architecturaux et fouilles illicites au Nord du temple (Pottier 1999). La nature et l'ampleur des vols, ainsi que les techniques utilisées, suggéraient que l'on avait affaire à deux types distincts de pillage: l'un organisé bénéficiant de facilités soldatesques sur les grands panneaux de bas-reliefs et les stèles de fondation¹⁷, et l'autre "artisanal", au burin, effectué par des habitants des environs, encore en activité lors de notre passage. Le pillage des bas-reliefs était indubitablement le plus spectaculaire, les blocs étant coupés en deux parties afin de les alléger et de ne conserver que la partie sculptée. Mais il ne masquait pas les destructions parfois plus "artisanales" mais tout aussi systématiques de tous les reliefs du temple, linteaux, frontons, avant-corps, etc. Cette destruction était d'autant plus catastrophique que le temple de Banteay Chmar présentait une iconographie unique et jusqu'alors remarquablement préservée puisqu'elle ne semblait pas avoir été touchée

17. Une stèle inédite avait été signalée dans le pavillon d'angle Nord-Est de la troisième enceinte en juillet 1997 par S. Exc. Son Soubert et Bruno Bruguier. L'inscription, inachevée, ne comporte que 18 lignes similaires à celles d'autres fondations de Jayavarman VII (Jacques, communication personnelle). Une stèle similaire existait dans le pavillon d'angle Sud-Est; elle a été coupée et la partie supérieure volée fin 1998 sans que l'on soit en mesure de savoir si elle était inscrite ou non. Une troisième stèle identique était située dans le pavillon d'angle Sud-Ouest; les pillers ont aussi tenté de la couper mais n'ont réussi qu'à la fêler en travers. Laisseée sur place, elle a été ramenée depuis à la Conservation d'Ankor. Ces faces Ouest, Nord et Sud étaient probablement inscrites, mais ont été soigneusement burinées sur toute leur hauteur; sa face orientale est partiellement burinée, sa partie supérieure polie n'est pas inscrite. Il s'agit probablement de celle que Jean Boisselier indique avoir découvert (1965, 83). Enfin, le 7 janvier 2000, une quatrième stèle a été mise au jour par la Conservation d'Angkor dans le dernier pavillon d'angle; parfaitement conservée et semblable aux autres, celle-ci ne porte inscrits que les quatre premiers caractères de la première ligne d'un texte similaire à celui retrouvé sur la stèle de l'angle Nord-Est. Elle reste donc malheureusement muette et ne permettra pas d'éclairer l'histoire de ce temple. Elle a cependant été ramenée au dépôt de Siem Reap.



10 – L'un des Avalokitesvara de la galerie Ouest, moitié Sud, demeuré in situ près du pavillon axial

par les “réactions iconoclastes” qu’ont connues les monuments de Jayavarman VII dans la région d’Angkor. D’autre part, les ravages engendrés par les pillages récents se révélaient d’une ampleur sans précédent pour le temple lui-même, déjà si ruiné naturellement: pour accéder aux blocs sculptés et les enlever directement, les pillards avaient procédé à la destruction des superstructures – un travail certes “plus propre” pour les reliefs (et qui, du fait de sa nécessaire lenteur témoignait d’une singulière impunité), mais un travail néanmoins fatal pour les quelques structures architecturales restantes.

Une fois identifiés, les deux Avalokitesvara saisis par les autorités thaïlandaises ont été exposés dans le jardin du musée national de Bangkok avant d’être rendus au Cambodge le 31 mars 2000 avec un lot d’autres pièces volées dont le piédroit K. 227. Ils ont aussitôt été remontés au Musée national de Phnom Penh où ils sont exposés depuis¹⁸. Mais leur retour au pays, naturellement célébré, a quelque peu fait oublier que d’autres panneaux de bas-reliefs avaient disparu au même moment. Pour n’en rester qu’aux Avalokitesvara de la galerie occidentale, seuls deux demeurent *in situ* près du pavillon axial (fig. 10) alors que le panneau en comportait huit. Leurs deux voisins sont désormais à Phnom Penh et, dans le meilleur des cas, les deux les plus au Sud, peut-être effondrés dans les années 70, seraient encore

18. On ne peut que regretter que ces deux grandes divinités aient été installées séparément puisqu’il s’agit de deux panneaux jointifs qui donc s’assemblent.

sur place dans les éboulis. Deux Avalokitesvara manquent donc encore à l'appel. On ne saurait être trop optimiste quant aux chances de les retrouver un jour. Pourtant la police militaire de Sisophon a mis la main en octobre 2002 sur une cache dans la commune de Banteay Chmar où étaient enterrés 21 blocs de grès sculptés appartenant au panneau de bas-reliefs représentant les cieux et les enfers (fig. 11). Il ne s'agit toutefois que d'une petite partie des reliefs volés fin 1998, l'intégralité de ce panneau situé à l'extrémité Ouest de la galerie Sud de troisième enceinte ayant été enlevée sur une longueur de 7 m environ. On peut certes se réjouir de retrouver encore ces blocs en tas au QG de Sisophon où ils sont conservés, faute de place, dans le bureau des autorités culturelles de la ville, complètement saturé sous des tonnes de blocs, de céramiques, d'ossements et d'objets métalliques provenant d'autres sites pillés dans la région. Mais de nombreux panneaux manquent encore et ceux retrouvés ont été profondément et irrémédiablement endommagés.

Illustration non autorisée à la diffusion

Avec un titre tel qu’“Un second Angkor au Cambodge”, l’article de George Groslier visait à mieux faire connaître ce site auprès d’un large public presque aussi rebuté par son éloignement et obnubilé par Angkor que les chercheurs eux-mêmes. À l’évidence, ceux-ci étaient aussi freinés par l’ampleur et la complexité confuse de ce site presque entièrement écroulé. Plus de cinquante ans et quelques tours effondrées plus tard, la situation n’a guère changé à Banteay Chmar et l’on en arrive à voir l’arrivée de touristes comme l’un des meilleurs moyens pour éviter que ne se reproduisent les pillages récents. Car on ne peut guère que souhaiter que de tels outrages soient uniquement des mauvais souvenirs et que le temple de Banteay Chmar et sa région connaissent désormais une fréquentation touristique équilibrée. Souhaitons enfin que ces développements soient propices à l’essor de la recherche et de la conservation des vestiges, en évitant les écueils des remontages faciles et spectaculaires aux dépens des investigations en profondeur.

Bibliographie

AYMONIER, Étienne

1901– *Le Cambodge: II. Les provinces siamoises*, vol. 2, Paris, Ernest Leroux, 481 p.

BOISSELIER, Jean

1965 – “Précisions sur quelques images khmères d’Avalokitesvara. Les bas-reliefs de Bantay Chmar”, *Arts Asiatiques*, tome 11, fascicule 1, Paris, p. 73-89.

CÆDÈS, Georges

1929 – “Nouvelles données chronologiques et généalogiques sur la dynastie de Mahidhrarapura”, *BEFEO XXIX*, Hanoi, p. 297-305.

1944 – “L’épigraphie des monuments de Jayavarman VII”, *BEFEO XLIV*, Hanoi, p. 97-119.

CUNIN, Olivier

2002 – *De Ta Prohm au Bayon. Analyse comparative de l’histoire architecturale des principaux monuments du style du Bayon. Présentation des recherches et état d’avancement*, document dactylographié, 8 p.

DAGENS, Bruno

- 1988 – “Les tours à visages du Bayon d’Angkor et le nombre 108”, *Bulletin d’Études Indiennes*, n° 6, Paris, p. 177-199.
- 2000 – “Les tours à visages du Bayon d’Angkor et leur signification”, *Fifth Symposium on the Bayon. Final Report*, JSA-Unesco, Phnom Penh, p. 83-98.

FINOT, Louis

- 1925 – “Lokesvara en Indochine”, *Études Asiatiques*, Paris, EFEO, G. van Oest, p. 227-256.

GROSLIER, Bernard-Philippe

- 1973 – “Inscriptions du Bayon”, *Le Bayon*, MEFEQ 3, Paris, EFEO, p. 83-322.
- 1992 – “George Groslier, peintre, écrivain et archéologue français, 4 février 1887-18 juin 1945 (Phnom Penh, Cambodge)”, *Disciplines croisées, Bernard-Philippe Groslier (10 mai 1926-29 mai 1986). L’homme et l’œuvre*, G. Condominas éd., EHESS, Paris, p. 59-62.

GROSLIER, George

- 1921 – *Recherches sur les Cambodgiens d’après les Textes et les Monuments depuis les premiers siècles de notre ère*, Paris, Augustin Challamel, 432 p.
- 1921-1926 – *Arts et Archéologie Khmers, Revue des Recherches sur les Arts, les Monuments et l’Ethnographie du Cambodge, depuis les Origines jusqu’à nos jours*, 2 tomes, Paris, Augustin Challamel, 477 et 347 p.
- 1936 – “Troisièmes recherches sur les Cambodgiens”, *BEFEO XXXV*, fasc. 1, Hanoi, p. 159-206.

JACQUES, Claude

- 1991 – *Rapport sur le Site de Banteay Chmar (Cambodge) (7-9 août 1991)*, Unesco, document dactylographié, 19 p.

LUNET DE LA JONCQUIÈRE, Étienne

- 1911 – *Inventaire des monuments du Cambodge*, vol. III, PEFEQ 9, Paris, Ernest Leroux, xxxix + 515 p.

PARMENTIER, Henri

- 1910 – “Les bas-reliefs de Banteai-Chmar”, *BEFEO X*, Hanoi, p. 205-222.

PORTE, Bertrand

- 2000 – “Un bas-relief monumental de Banteay Chmar en dépôt au Musée National de Phnom Penh”, *Fifth Symposium on the Bayon. Final Report*, JSA-UNESCO, Phnom Penh, p. 162-167.

POTTIER, Christophe

- 1992 – *Rapport sur le Temple de Banteay Chmar LL 816 (Cambodge)*, Conservation d'Angkor/EFEO, Siem Reap, document dactylographié, 12 p.
- 1999 – *Rapport sur une visite du temple de Banteay Chmar*, 15 - 18 janvier 1999, document dactylographié, 4 p.
- 2000a – *Rapport sur une visite du temple de Banteay Chmar*, 7 - 9 février 2000, document dactylographié, 4 p.
- 2000b – *Rapport sur une mission d'estampage au temple de Banteay Chmar*, 4-7 avril 2000, document dactylographié, 15 p.

STERN, Philippe

- 1927 – *Le Bayon d'Angkor Thom et l'évolution de l'art Khmer*, Annales du Musée Guimet, Bibliothèque de vulgarisation, tome 47, Paris, Geuthner, 217 p.
- 1965 – *Les monuments khmers du style du Bayon et Jayavarman VII*, Paris, Publications du Musée Guimet, PUF, 267 p.

Suthon SUKPHISIT

- 1999 – "Piece by piece", *Bangkok Post, Outlook*, 21 janvier 1999, p. 1.

Christophe Pottier
EFEO Siem Reap